

Bulletin météorologique.

Washington, 24 novembre.—In- ditions pour la Louisiane.—Temps plus chaud; pluie; vents d'est plus forts.

LE "LABOR DAY".

La journée d'hier avait été, sur toute l'étendue de l'Union, consacrée à remercier l'Étre Suprême des bienfaits dont il nous a comblés, pendant l'année qui touche à sa fin; celle d'aujourd'hui va se passer à honorer le travail. Le gouvernement l'a voulu ainsi. C'est pour tous les travailleurs, quelles que soient leurs occupations, une véritable fête; et ce qui lui donne, aux yeux de la population, un caractère éminemment respectable, c'est qu'elle est essentiellement pacifique. Aucune idée de désordre dans les esprits; aucun discours incendiaire dans les réunions publiques. Tout se borne à des processions des différents corps de métiers, qui se font paisiblement, à l'ombre du drapeau des États-Unis.

Car, il faut bien le remarquer, c'est une fête officielle, adoptée par le pouvoir législatif, et promulguée par le pouvoir exécutif. Aujourd'hui, tous les bureaux du gouvernement fédéral sont fermés, ainsi que les banques. C'est un jour férié; le véritable jour de repos pour la nation.

Ici, à la Nouvelle-Orléans, nous aurons la grande parade des screwmen, qui parcourra les principales rues de la ville, dans le plus grand ordre, sans autre bruit que celui des corps de musique qui marcheront en tête du cortège, et personne ne songera à s'en inquiéter.

Heureux le peuple chez lequel l'idée du travail, loin de soulever dans les âmes des idées de révolte ou de désordre, contribue puissamment, au contraire, à maintenir, à fortifier l'union et l'harmonie entre les différentes classes de la population.

L'ARMÉE

ET LES SOCIALISTES EN FRANCE

L'affaire Dreyfus, entre autres conséquences, a eu pour effet de fortifier et d'accroître en France l'influence des révolutionnaires et des anarchistes, au moment même où les gouvernements d'Europe cherchent à s'entendre pour museler ces dangereux compagnons, dit le "Jo rnal des Débats". Les anarchistes ont trouvé des alliés inattendus dans leur entreprise essentielle: démolir l'armée, la "grande famille", comme ils l'appellent ironiquement.

À l'origine, les socialistes de la Chambre, soucieux, pour la plupart, de ménager les préjugés patriotiques de leurs électeurs, étaient divisés sur la question Dreyfus. Après le coup de ra- voir du colonel Henry, les socialistes parlementaires ont été entraînés par M. Jaurès, qui, lui-même, emboîte le pas derrière les anarchistes. Sous couleur de combattre le néo-boulangisme, de tenir en échec de prétendus velléités de coup d'État, M. Jaurès a réussi à constituer un Comité de vigilance, à créer l'union apparente entre des sectes déchirées, par d'interminables rivalités. Mais déjà les guesdistes jugent ce comité compromettant, à cause de la place faite dans les réunions publiques aux hommes et aux choses de l'anarchie; et

ils se demandent comment le comité de vigilance a pu prendre une pareille responsabilité.

Ce sont les anarchistes qui ont en la haute main sur la dernière grève parisienne, au point d'obtenir qu'aucun conseiller municipal, aucun député ne fût admis à discourir auprès des grévistes. Députés, conseillers municipaux, socialistes bourgeois n'étaient là que pour attendre les ordres des révolutionnaires et s'y soumettre aveuglément.

Soit qu'il ait eu conscience de l'imprudence de sa conduite au point de vue de son parti, soit versatilité naturelle, M. Jaurès a changé de langage. Au début de l'affaire Dreyfus, affaire, d'après lui, aux conséquences incalculables, comme, par exemple, le Procès du collier, qui porta une si forte atteinte au prestige de la royauté — c'est la révolution, pensait-il, qui pouvait passer par la brèche faite à l'institution militaire. Aujourd'hui, ce qu'il protège contre l'armée, c'est la civilisation bourgeoise elle-même, car, d'après lui, la bourgeoisie est incapable d'un pareil effort. La rhétorique de M. Jaurès sert, comme le sabre de Joseph Prud'homme, à une double fin: menacer la société bourgeoise ou la rassurer au besoin.

Nul ne nous semble mieux interpréter les buts que poursuivent les radicaux extrêmes et les socialistes dans leur campagne contre l'armée que le journal officiel des socialistes démocrates allemands; on n'est jamais trahi que par les siens. "Il est permis, dit en substance le Vorwärts, de penser de l'affaire Dreyfus, et de la façon dont elle a été conduite des deux côtés, ce qu'on voudra; une chose est certaine, c'est qu'elle aboutit à une crise heureuse. Le tort des Français, après 1870, c'est d'avoir procédé non à un armement général du peuple, à la création de milices, comme en Suisse, mais à la constitution d'une armée sur le modèle du vainqueur; c'était faire pénétrer le militarisme dans la République. Le danger est atténué par les institutions démocratiques; la Chambre a compris qu'il existait cependant; elle l'a exprimé par son vote, en subordonnant l'armée au pouvoir civil. La France ne peut plus soutenir la concurrence avec l'armée allemande; car l'Allemagne compte aujourd'hui douze millions d'habitants de plus que la France. L'armée française doit donc être transformée peu à peu en une armée de miliciens; nos camarades de France ont compris cela et marchent dans cette voie."

Le général Zurlinden. La démission du gouverneur militaire de Paris.

Londres, 25 novembre.—Le "Morning Telegraph" annonce qu'à la suite de la querelle entre M. de Freycinet, ministre de la guerre, et le général Zurlinden, gouverneur militaire de Paris, au sujet de l'affaire Dreyfus, il sera demandé au général de donner sa démission.

Paris, France, 24 novembre.—M. Hazard, un beau-frère de Dreyfus, dit que la famille du prisonnier ne sait rien au sujet des procédures de la Cour de Cassation, mais qu'il est vrai que Dreyfus a la permission de circuler dans l'île.

Non, on ne croit pas qu'il lui soit permis de répondre par le câble au message de sa femme.

La princesse Victoria, fille de l'empereur Frédéric III et de l'impératrice Victoria, est âgée de vingt-deux ans. Il est question, depuis quelque temps, de la marier au prince Alexandre de Battenberg. Le prince a fait la connaissance de la princesse à la cour de sa grand-mère, la reine d'Angleterre. L'idée même du mariage a dû naître dans l'esprit de la reine Victoria qui ne serait pas fâchée de voir l'adversaire de la Russie s'appuyer sur une alliance avec notre cour. Mais pareil mariage est loin de sourire au chancelier. Il n'a pu s'empêcher de faire déjà de nombreuses objections. Il craint que cela ne nous brouille avec Saint-Petersbourg et il ne veut pas exposer une princesse française à être expulsée un jour de l'autre de Sofia.

1er avril.—C'est l'anniversaire de naissance du chancelier. Le prince Guillaume, fils aîné de l'empereur Frédéric et notre

MEMOIRES DE BISMARCK.

Entretiens et Souvenirs.

M. de Bismarck, l'Angleterre et les princesses anglaises.

27 janvier 1887.—Le chancelier m'a longuement parlé du grand discours qu'il a récemment prononcé au Reichstag sur la politique extérieure de l'Allemagne.

"J'ai, m'a-t-il déclaré, employé un langage rassurant en parlant de la Russie. Ce n'était pas, en effet, seulement aux membres du Reichstag que je m'adressais, mais aussi aux puissances de l'Europe. Et, d'ailleurs, j'ai dit ce que je pensais... L'empereur et de Giers ne songent pas à attaquer l'Allemagne, et ce n'est pas d'eux que vient le danger. Le danger vient des panslavistes, qui détestent les Allemands et ne cachent pas leurs sympathies pour les Français. Il vient aussi des Polonais et des libéraux russes, qui souhaitent ardemment une guerre avec nous dans l'espoir que la Russie sera battue et qu'alors les Polonais recouvreront leur indépendance, tandis que les libéraux obtiendraient leur Constitution..."

M. de Bismarck a ensuite envisagé la possibilité d'une guerre avec la France ayant la Russie comme alliée.

Il est certain, m'a-t-il dit, que notre position serait difficile. En admettant même que la Russie ne mobilise pas ses troupes, nous n'en serions pas moins obligés de laisser une armée de cent mille hommes sur notre frontière Est pour la surveiller et nos affaiblissons d'ailleurs les forces que nous mettrions en campagne contre la France. Et puis, même en supposant que nous soyons victorieux, l'opinion publique à Saint-Petersbourg et à Moscou agirait de telle façon que le gouvernement nous empêcherait de profiter de notre victoire, parce qu'affaiblir de nouveau la France pour une trentaine ou une quarantaine d'années serait fortifier de nouveau l'empire d'Allemagne... Tout cela, je n'ai pas pu le dire dans mon discours, mais il ne serait pas mauvais que vous le glissiez prudemment dans la presse..."

3 mars 1888.—Jour de deuil pour la Prusse et pour l'empire. Guillaume Ier vient de mourir. Son fils monte sur le trône et devient empereur d'Allemagne sous le nom de Frédéric III.

Bücher me communique les détails suivants sur la princesse Victoria. Elle est née de notre nouvel empereur et de notre nouvelle impératrice. Il me prévient en même temps que je ne tarderai pas à avoir à en écrire.

La princesse Victoria, fille de l'empereur Frédéric III et de l'impératrice Victoria, est âgée de vingt-deux ans. Il est question, depuis quelque temps, de la marier au prince Alexandre de Battenberg. Le prince a fait la connaissance de la princesse à la cour de sa grand-mère, la reine d'Angleterre. L'idée même du mariage a dû naître dans l'esprit de la reine Victoria qui ne serait pas fâchée de voir l'adversaire de la Russie s'appuyer sur une alliance avec notre cour. Mais pareil mariage est loin de sourire au chancelier. Il n'a pu s'empêcher de faire déjà de nombreuses objections. Il craint que cela ne nous brouille avec Saint-Petersbourg et il ne veut pas exposer une princesse française à être expulsée un jour de l'autre de Sofia.

1er avril.—C'est l'anniversaire de naissance du chancelier. Le prince Guillaume, fils aîné de l'empereur Frédéric et notre

Burlington, Iowa, 24 novembre.—Le train de voyageurs numéro 5 de la ligne de Burlington, Cedar Rapids et Northern, qui devait arriver à Burlington à six heures 30 du matin, mais qui était de quatre heures en retard, a déraillé à six milles au nord de la ville dans une courbe.

Le wagon ordinaire dans lequel se trouvait une vingtaine de voyageurs a culbuté deux fois et est tombé dans un bas-fond à cinquante pieds de hauteur. Le wagon Pullman a quitté les rails mais ne s'est pas renversé.

Les personnes suivantes sont blessées, moralement selon toutes probabilités: Mme Catherine Davis, de Columbus Junction, mourante; Amanda Harnes, un enfant âgé de deux ans de Maxfield, Minnesota; les reins cassés; Mlle Estella Bowen, de Buckhorn, Illinois, la hanche fracturée; Mme A. E. Gath, de Wolcome, Minnesota, blessée au dos; Maria Fulton Hauer, de Hamburg, Minnesota, blessée au crâne.

Tous les autres voyageurs sont blessés plus ou moins grièvement. Tous les blessés ont été installés et soignés à l'hôpital St-François.

Il se dirigea rapidement vers l'établissement, désert à cette heure... Situé entre des jardins fermés par des palissades en bois et des terrains vagues... possédait seulement rez-de-chaussée dont les fenêtres donnaient sur la campagne, il semblait fait pour les gens qui se cachent.

Pendant que les agents se présentaient à la porte, les malfaiteurs fuyaient à travers champs par les fenêtres... Cette situation exceptionnelle avait valu aux Trois Olives une clientèle spéciale de gens mal famés et de rôdeurs, espèce qui pullule autour de fortifications.

Vue du dehors, la maison ressemblait à la plus honnête et la plus inoffensive guinguette...

chronprinz actuel, est venu en personne apporter ses souhaits au chancelier et s'est, en même temps, invité à dîner pour le soir.

À la fin du repas, il a prononcé le toast suivant: "L'empire est comme un corps d'armée qui aurait perdu son général en chef sur le champ de bataille et qui verrait son nouveau commandant grièvement blessé. Dans une passe aussi critique, les cœurs des quarante-six millions d'Allemands ne peuvent que se tourner avec espoir vers le drapeau et le porte-drapeau, en lequel ils ont placé toute leur confiance. Le porte-drapeau est notre illustre, notre grand chancelier. Qu'il nous conduise! Nous le suivrons! Puis- se-t-il vivre longtemps..."

7 avril.—J'ai reçu dans la matinée un mot de la chancellerie impériale m'invitant à passer au ministère dans l'après-midi.

Je suis arrivé au palais à l'heure qui m'avait été indiquée et ai été presque aussitôt introduit. M. de Bismarck était en grand uniforme. Il se portait bien, quoiqu'il se plaignît un peu de fatigue et d'insomnies.

"J'aurais bien besoin", m'a-t-il dit, d'aller à Varzin pour me rendre compte des dégâts que y ont faits les inondations, mais il n'est impossible de m'absenter pour le moment. Je n'aurai pas le dos tourné que les femmes, qui veulent à présent gouverner l'empire, commencent à faire des leçons..."

—Des Anglaises?... Vous avez dû voir dans les journaux que je songeais à me retirer, non pas à cause de l'empereur, qui est très raisonnable et qui me seconde bien, mais à cause des intrigues de cour... Il s'agit du mariage de "Battenberg" avec la princesse Victoria... C'est la reine d'Angleterre qui a imaginé cette alliance, et sa fille, notre impératrice actuelle, y pousse de toutes ses forces. Il y a plus de trois ans qu'il en est question, de ce mariage... Déjà sous mon vieux maître, on l'a, une première fois, combiné. Mais, aussitôt que j'en ai eu vent, je suis allé le trouver et je lui ai fait, verbalement et par écrit, toutes les observations que j'ai cru devoir lui faire. Il a été convaincu par les arguments que je lui ai fait valoir, et il a refusé son consentement, quoique la princesse fût fort éprise du prince Alexandre... C'est vrai que c'est un bel homme! Il a une prestance superbe. Mais elle s'accommodera aussi bien de l'importance quel autre soupirait, pourvu qu'il ait l'air d'un homme..."

—Mais ce n'est pas là la question. Nous avons à nous occuper des dangers que cela peut amener au point de vue politique.

Washington, 24 novembre.— Dans son rapport annuel le secrétaire de l'intérieur Bliss annonce que les rennes et les Lapons envoyés dans l'Alaska sont, pour la plupart, entrés au service du département des postes. Ils servent actuellement à la distribution dans la vallée de l'Yukon, à des camps miniers sur une distance d'un millier de milles.

M. Bliss dit que la contrebande des liqueurs se pratique sur une grande échelle dans l'Alaska. Il estime que ce territoire devrait fournir un revenu au gouvernement, et qu'une licence élevée imposée aux débitants ne produirait pas moins de \$200,000 annuellement. Une taxe de quelques cents par caisse de saumon rapporterait de \$35,000 à \$50,000, et un droit d'arrimage de dix cents par tonne n'aurait pas rapporté l'an dernier moins de \$100,000.

Toutefois, le secrétaire de l'intérieur recommande que l'établissement d'un système de taxation soit différé jusqu'à l'institution de lois sur les terres.

De nombreuses régions de l'Alaska sont propres à l'agriculture. L'élevage des bestiaux peut se pratiquer dans les régions relativement tempérées, et il n'est pas douteux que de nombreux troupeaux de rennes couvriront plus tard les plaines du nord de l'Alaska, et que les quelques milliers de dollars dépensés actuellement pour pourvoir les Esquimaux de troupeaux épargneront de grandes dépenses à l'avenir.

Mme Catherine Davis, de Columbus Junction, mourante; Amanda Harnes, un enfant âgé de deux ans de Maxfield, Minnesota; les reins cassés; Mlle Estella Bowen, de Buckhorn, Illinois, la hanche fracturée; Mme A. E. Gath, de Wolcome, Minnesota, blessée au dos; Maria Fulton Hauer, de Hamburg, Minnesota, blessée au crâne.

Tous les autres voyageurs sont blessés plus ou moins grièvement. Tous les blessés ont été installés et soignés à l'hôpital St-François.

Il se dirigea rapidement vers l'établissement, désert à cette heure... Situé entre des jardins fermés par des palissades en bois et des terrains vagues... possédait seulement rez-de-chaussée dont les fenêtres donnaient sur la campagne, il semblait fait pour les gens qui se cachent.

Pendant que les agents se présentaient à la porte, les malfaiteurs fuyaient à travers champs par les fenêtres... Cette situation exceptionnelle avait valu aux Trois Olives une clientèle spéciale de gens mal famés et de rôdeurs, espèce qui pullule autour de fortifications.

Vue du dehors, la maison ressemblait à la plus honnête et la plus inoffensive guinguette...



Conférence anti-anarchoque à Rome.

Rome, Italie, 24 novembre.—La conférence anti-anarchoque a été ouverte aujourd'hui au palais Corsini par le vice-amiral Canevaro, ministre des affaires étrangères d'Italie.

Toutes les puissances européennes étaient représentées. Dans un discours de bienvenue au délégué, au nom du roi Humbert, l'amiral Canevaro a dit qu'il reconnaissait les difficultés des problèmes soumis à la conférence, mais que l'admission universelle de la nécessité d'une action concertée contre les anarchistes présageait une issue heureuse aux débats.

L'amiral Canevaro a été élu président de la conférence. On estime que les travaux de la conférence dureront jusqu'à Noël.

Washington, 24 novembre.— Dans son rapport annuel le secrétaire de l'intérieur Bliss annonce que les rennes et les Lapons envoyés dans l'Alaska sont, pour la plupart, entrés au service du département des postes.

M. Bliss dit que la contrebande des liqueurs se pratique sur une grande échelle dans l'Alaska. Il estime que ce territoire devrait fournir un revenu au gouvernement, et qu'une licence élevée imposée aux débitants ne produirait pas moins de \$200,000 annuellement.

Toutefois, le secrétaire de l'intérieur recommande que l'établissement d'un système de taxation soit différé jusqu'à l'institution de lois sur les terres.

De nombreuses régions de l'Alaska sont propres à l'agriculture. L'élevage des bestiaux peut se pratiquer dans les régions relativement tempérées, et il n'est pas douteux que de nombreux troupeaux de rennes couvriront plus tard les plaines du nord de l'Alaska, et que les quelques milliers de dollars dépensés actuellement pour pourvoir les Esquimaux de troupeaux épargneront de grandes dépenses à l'avenir.

Mme Catherine Davis, de Columbus Junction, mourante; Amanda Harnes, un enfant âgé de deux ans de Maxfield, Minnesota; les reins cassés; Mlle Estella Bowen, de Buckhorn, Illinois, la hanche fracturée; Mme A. E. Gath, de Wolcome, Minnesota, blessée au dos; Maria Fulton Hauer, de Hamburg, Minnesota, blessée au crâne.

Tous les autres voyageurs sont blessés plus ou moins grièvement. Tous les blessés ont été installés et soignés à l'hôpital St-François.

Il se dirigea rapidement vers l'établissement, désert à cette heure... Situé entre des jardins fermés par des palissades en bois et des terrains vagues... possédait seulement rez-de-chaussée dont les fenêtres donnaient sur la campagne, il semblait fait pour les gens qui se cachent.

Pendant que les agents se présentaient à la porte, les malfaiteurs fuyaient à travers champs par les fenêtres... Cette situation exceptionnelle avait valu aux Trois Olives une clientèle spéciale de gens mal famés et de rôdeurs, espèce qui pullule autour de fortifications.

Vue du dehors, la maison ressemblait à la plus honnête et la plus inoffensive guinguette...

perbe et un excellent acteur, et par M. Gibert qui y a révélée grandes qualités comme chanteur et acteur. On sait que ce duo est la page la plus dramatique qu'il y ait dans le grand répertoire.

On ne peut qu'adresser de sincères éloges à Mmes Bergès et Savine. Cette dernière faisait, cette année, sa première apparition sur la scène. Elle a très bien enlevé son air, "Noble seigneur, salut".

Ajoutons — ce qui n'est pas à dédaigner — que le travesti lui va à ravir.

Et quel bel ensemble de voix! Pas un organe boiteux ou désagréable dans tous les seconds et troisièmes rôles, comme il n'arrive que trop souvent dans les meilleures compagnies, en dehors de Paris. On peut affirmer, aujourd'hui, que nous n'avons jamais eu, ici, une troupe aussi complète et d'un niveau aussi élevé.

Dimanche, deux grandes représentations qui feront, nous en sommes certains, deux soires comblées. Il est, en effet, très rare que, pour les représentations en matinée, les directeurs fassent donner leurs principaux artistes, qu'ils réservent toujours pour les abonnés de la semaine. M. Charley, rompant avec cette tradition qui privait un nombre public du plaisir d'entendre les premiers ajouts de la troupe, donnera, en matinée, à midi et demi, "L'Africaine", avec la même distribution qu'en semaine; tous les rôles seront chantés par les chefs d'emploi.

Le public aura donc le plaisir d'entendre et d'applaudir M. Gibert et Mme Fiérens, les deux excellents artistes dont le succès a été si grand, à la dernière représentation. Il appréciera également MM. Gaidan et Bonzman, ainsi que Mme Bergès, qui, eux aussi, ont en leur grande part des chaleureux applaudissements que les abonnés du mardi et du lundi ont prodigués aux brillants interprètes du chef-d'œuvre de Meyerber.

Une pareille exécution fera une salle archi-comblée et ce ne sera pas un vain sentiment de curiosité qui amènera la foule, mais bien le plaisir certain d'entendre des artistes dont la réputation n'est pas à faire et qui ont acquis d'emblée par leur mérite et leur talent droit de cité à la Nouvelle-Orléans.

Le soir, le charmant opéra-comique de Lecocq, "Le Jour et la Nuit", avec le déopilant comique Désiré qui devint l'enfant gâté du public, et la toute gracieuse Mlle Fongé, notre première chanteuse d'opéra-comique, qui, elle aussi, a su charmer par son jeu plein d'entraîn et de finesse, autant que par son talent de chanteuse, viendra terminer une journée bien remplie et dont l'habile Directeur n'aura pas à se plaindre.

Washington, 24 novembre.— Dans son rapport annuel le secrétaire de l'intérieur Bliss annonce que les rennes et les Lapons envoyés dans l'Alaska sont, pour la plupart, entrés au service du département des postes.

M. Bliss dit que la contrebande des liqueurs se pratique sur une grande échelle dans l'Alaska. Il estime que ce territoire devrait fournir un revenu au gouvernement, et qu'une licence élevée imposée aux débitants ne produirait pas moins de \$200,000 annuellement.

Toutefois, le secrétaire de l'intérieur recommande que l'établissement d'un système de taxation soit différé jusqu'à l'institution de lois sur les terres.

De nombreuses régions de l'Alaska sont propres à l'agriculture. L'élevage des bestiaux peut se pratiquer dans les régions relativement tempérées, et il n'est pas douteux que de nombreux troupeaux de rennes couvriront plus tard les plaines du nord de l'Alaska, et que les quelques milliers de dollars dépensés actuellement pour pourvoir les Esquimaux de troupeaux épargneront de grandes dépenses à l'avenir.

Mme Catherine Davis, de Columbus Junction, mourante; Amanda Harnes, un enfant âgé de deux ans de Maxfield, Minnesota; les reins cassés; Mlle Estella Bowen, de Buckhorn, Illinois, la hanche fracturée; Mme A. E. Gath, de Wolcome, Minnesota, blessée au dos; Maria Fulton Hauer, de Hamburg, Minnesota, blessée au crâne.

Tous les autres voyageurs sont blessés plus ou moins grièvement. Tous les blessés ont été installés et soignés à l'hôpital St-François.

Il se dirigea rapidement vers l'établissement, désert à cette heure... Situé entre des jardins fermés par des palissades en bois et des terrains vagues... possédait seulement rez-de-chaussée dont les fenêtres donnaient sur la campagne, il semblait fait pour les gens qui se cachent.

Pendant que les agents se présentaient à la porte, les malfaiteurs fuyaient à travers champs par les fenêtres... Cette situation exceptionnelle avait valu aux Trois Olives une clientèle spéciale de gens mal famés et de rôdeurs, espèce qui pullule autour de fortifications.

Vue du dehors, la maison ressemblait à la plus honnête et la plus inoffensive guinguette...

Le principal rôle se trouve à Chicago instant, en face de difficultés d'où il ne peut se tirer qu'à force d'adresse. C'est une des comédies les plus amusantes du répertoire américain; elle attirera la foule au Grand Opera House.

St-Charles.

Très belles chambrées, hier, matin et soir, au St-Charles. La compagnie Hopkins y jouait, une fois de plus, "Lynwood", qui obtient tant de succès, depuis dimanche. Miss Hall, remise de son indisposition, était en possession de tous ses moyens. M. Ezra Kendall s'est fait applaudir dans ses monologues; Miss Ola Hayden dans ses chants; et M. Duncan par ses effets de ventriloque.

Pour la semaine prochaine, Ezra Kendall prépare de nouveaux monologues à l'intention des habitués du St-Charles. Quant à la pièce de résistance, c'est "Iacog", comédie extrêmement amusante. La direction y ajoute des variétés charmantes, entr'actes, la chanson si connue: "There'll be a Hot Time in the Old Town", qui fera fureur.

Encore une belle semaine qui s'annonce pour le St-Charles, dont les succès grandissent tous les jours.

Washington, 24 novembre.— Dans son rapport annuel le secrétaire de l'intérieur Bliss annonce que les rennes et les Lapons envoyés dans l'Alaska sont, pour la plupart, entrés au service du département des postes.

M. Bliss dit que la contrebande des liqueurs se pratique sur une grande échelle dans l'Alaska. Il estime que ce territoire devrait fournir un revenu au gouvernement, et qu'une licence élevée imposée aux débitants ne produirait pas moins de \$200,000 annuellement.

Toutefois, le secrétaire de l'intérieur recommande que l'établissement d'un système de taxation soit différé jusqu'à l'institution de lois sur les terres.

De nombreuses régions de l'Alaska sont propres à l'agriculture. L'élevage des bestiaux peut se pratiquer dans les régions relativement tempérées, et il n'est pas douteux que de nombreux troupeaux de rennes couvriront plus tard les plaines du nord de l'Alaska, et que les quelques milliers de dollars dépensés actuellement pour pourvoir les Esquimaux de troupeaux épargneront de grandes dépenses à l'avenir.

Mme Catherine Davis, de Columbus Junction, mourante; Amanda Harnes, un enfant âgé de deux ans de Maxfield, Minnesota; les reins cassés; Mlle Estella Bowen, de Buckhorn, Illinois, la hanche fracturée; Mme A. E. Gath, de Wolcome, Minnesota, blessée au dos; Maria Fulton Hauer, de Hamburg, Minnesota, blessée au crâne.

Tous les autres voyageurs sont blessés plus ou moins grièvement. Tous les blessés ont été installés et soignés à l'hôpital St-François.

Il se dirigea rapidement vers l'établissement, désert à cette heure... Situé entre des jardins fermés par des palissades en bois et des terrains vagues... possédait seulement rez-de-chaussée dont les fenêtres donnaient sur la campagne, il semblait fait pour les gens qui se cachent.

Pendant que les agents se présentaient à la porte, les malfaiteurs fuyaient à travers champs par les fenêtres... Cette situation exceptionnelle avait valu aux Trois Olives une clientèle spéciale de gens mal famés et de rôdeurs, espèce qui pullule autour de fortifications.

Vue du dehors, la maison ressemblait à la plus honnête et la plus inoffensive guinguette...

Il se dirigea rapidement vers l'établissement, désert à cette heure... Situé entre des jardins fermés par des palissades en bois et des terrains vagues... possédait seulement rez-de-chaussée dont les fenêtres donnaient sur la campagne, il semblait fait pour les gens qui se cachent.

Pendant que les agents se présentaient à la porte, les malfaiteurs fuyaient à travers champs par les fenêtres... Cette situation exceptionnelle avait valu aux Trois Olives une clientèle spéciale de gens mal famés et de rôdeurs, espèce qui pullule autour de fortifications.

Vue du dehors, la maison ressemblait à la plus honnête et la plus inoffensive guinguette...

Il se dirigea rapidement vers l'établissement, désert à cette heure... Situé entre des jardins fermés par des palissades en bois et des terrains vagues... possédait seulement rez-de-chaussée dont les fenêtres donnaient sur la campagne, il semblait fait pour les gens qui se cachent.

Pendant que les agents se présentaient à la porte, les malfaiteurs fuyaient à travers champs par les fenêtres... Cette situation exceptionnelle avait valu aux Trois Olives une clientèle spéciale de gens mal famés et de rôdeurs, espèce qui pullule autour de fortifications.

Vue du dehors, la maison ressemblait à la plus honnête et la plus inoffensive guinguette...

Il se tourna vers Liliane. —Rentrez chez moi, mon enfant. Moi, j'ai besoin de travailler avec monseigneur...

—Et n'avez plus d'inquiétude, de crainte, ajouta-t-il, nous réussirons!

—Oui, dit Liliane en gagnant la porte, je pars bien heureuse! —Maintenant, dit le magistrat à l'inspecteur, à nous deux! —Et ils combinèrent ensemble un plan d'attaque dont on verra bientôt les résultats...

Il était trois heures de l'après-midi Zéphyrino, suivi de Giovannina et de Constantino, descendit les escaliers de la gare de Bel-Air-Ceinture. A ce moment, le ciel, qui depuis le matin était chargé de nuages, s'éclaircit un peu, et un rayon de soleil fit flamber les vitres environnantes...

L'italien se tourna vers son fils. —C'est notre soleil d'Austerlitz, murmura-t-il. —Constantino ne répondit pas. Il était moins rassuré que son père. Ses yeux erraient autour de lui avec inquiétude. Il redoutait quelque surprise. Pourtant rien de suspect depuis leur départ... Ils n'étaient ni à cheval ni à pied. —Ils avaient l'air, du reste, d'honnêtes voyageurs, et vêtus proprement. —Zéphyrino portait à

la main un petit sac contenant sa fortune... Son fils tenait une valise, et l'amie de Firliuth un petit paquet.

Comme Constantino, Giovannina ne paraissait pas tranquille... Elle ne cessait de regarder autour d'elle avec une expression d'anxiété... Elle guettait Firliuth, et son cœur était plein d'appréhension... Pourvu qu'il n'eût pas été surpris dans sa cachette par Rienzo!

Comment avait-il pu se tirer de là? Ne lui était-il pas arrivé malheur? S'il était resté sain et sauf, ne serait-il pas déjà là, cherchant à sauver son amie, essayant du moins de la reconforter par sa présence? Mais Giovannina n'avait vu personne ressemblant à Firliuth, et sur la route, le plus loin qu'elle pouvait voir, elle n'apercevait aucune silhouette lui rappelant l'homme aimé...

Elle s'était arrêtée un peu en haut des marches pour explorer les environs. —Son père se retourna. —Eh! qu'est-ce que tu as? Tu le cherches?... —Il cria à Constantino: —D'une poussée le mauvais garnement fit dégringoler plusieurs marches à la jeune fille. La pauvre enfant eût péri toujours... Elle se était voir Firliuth, et alors aidée de lui, elle parviendrait bien à déjouer la surveillance de son père et de ses frères,

et elle fuirait... Elle aurait pu se faire sauter en l'air... Elle se sentait cette heure avec anxiété... Elle s'appela-t-elle? Mais elle se sentait sans courage et sans force... Elle se sentait loin de Firliuth comme un corps sans âme... une pauvre fleur d'été on a coupé la tige, qui s'éteint et qui meurt... Au bas des marches Zéphyrino nous a une exclamation... Il venait de lire sur la devanture du marchand d'un vin cette enseigne: Aux Trois Olives! —Aux Trois Olives! s'écria-t-il, j'avais oublié le nom du restaurant!

Et il se dirigea rapidement vers l'établissement, désert à cette heure... Situé entre des jardins fermés par des palissades en bois et des terrains vagues... possédait seulement rez-de-chaussée dont les fenêtres donnaient sur la campagne, il semblait fait pour les gens qui se cachent.

Il se dirigea rapidement vers l'établissement, désert à cette heure... Situé entre des jardins fermés par des palissades en bois et des terrains vagues... possédait seulement rez-de-chaussée dont les fenêtres donnaient sur la campagne, il semblait fait pour les gens qui se cachent.

Pendant que les agents se présentaient à la porte, les malfaiteurs fuyaient à travers champs par les fenêtres... Cette situation exceptionnelle avait valu aux Trois Olives une clientèle spéciale de gens mal famés et de rôdeurs, espèce qui pullule autour de fortifications.

Vue du dehors, la maison ressemblait à la plus honnête et la plus inoffensive guinguette...

Il se dirigea rapidement vers l'établissement, désert à cette heure... Situé entre des jardins fermés par des palissades en bois et des terrains vagues... possédait seulement rez-de-chaussée dont les fenêtres donnaient sur la campagne, il semblait fait pour les gens qui se cachent.

Pendant que les agents se présentaient à la porte, les malfaiteurs fuyaient à travers champs par les fenêtres... Cette situation exceptionnelle avait valu aux Trois Olives une clientèle spéciale de gens mal famés et de rôdeurs, espèce qui pullule autour de fortifications.